

ANDRÉ GIDE

L'ÉCOLE
DES FEMMES

—
ROBERT
—
GENEVIÈVE

nrf

GALLIMARD

LIBRARY
OF THE
BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

L'ÉCOLE DES FEMMES

Œuvres de
ANDRÉ GIDE

nrf

LES NOURRITURES TERRESTRES et LES NOUVELLES NOURRITURES.

AMYNTAS.

PALUDES.

LE PROMÉTHÉE MAL ENCHAÎNÉ.

LE VOYAGE D'URIEN.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE.

ISABELLE.

LA SYMPHONIE PASTORALE.

L'ÉCOLE DES FEMMES, *suivi de ROBERT et de GENEVIÈVE.*

LES CAVES DU VATICAN.

LES FAUX-MONNAYEURS.

SI LE GRAIN NE MEURT.

JOURNAL DES FAUX-MONNAYEURS.

VOYAGE AU CONGO.

LE RETOUR DU TCHAD.

SOUVENIRS DE LA COUR D'ASSISES.

RETOUR DE L'U. R. S. S.
RETOUCHES A MON RETOUR DE L'U. R. S. S.

CORYDON.

INCIDENCES.

DIVERS.

PAGES DE JOURNAL.

NOUVELLES PAGES DE JOURNAL.

JOURNAL 1889-1939 (un volume relié).

JOURNAL 1939-1942.

LA SÉQUESTRÉE DE POITIERS.

L'AFFAIRE REDUREAU.

THÉÂTRE (Saül, le Roi Candaule, Œdipe, Perséphone, le Treizième arbre).

INTERVIEWS IMAGINAIRES.

THÉSÉE.

ŒUVRES COMPLÈTES (en 15 volumes).

MORCEAUX CHOISIS.

Chez d'autres éditeurs :

DOSTOIEVSKI (Plon).

ESSAI SUR MONTAIGNE (J. Schiffrin, *Épuisé*).

NUMQUID ET TU ? (J. Schiffrin) (*Épuisé*).

L'IMMORALISTE (Mercure de France).

LA PORTE ÉTROITE (Mer-
de France).

PRÉTEXTES (Mercure de France).

NOUVEAUX PRÉTEXTES (Mercure de France).

OSCAR WILDE (In Memoriam-De profundis) (Mercure de France).

UN ESPRIT NON PRÉVENU (S. Kra).

ANDRÉ GIDE

L'ÉCOLE
DES FEMMES

ROBERT
GENEVIÈVE

nrf

GALLIMARD
cinquante-quatrième édition

Il a été tiré de cet ouvrage, en octobre 1944, mille cinquante exemplaires sur héliona des Papeteries Navarre dont mille exemplaires numérotés de 1 à 1000, et cinquante exemplaires hors commerce numérotés de I à L.

Ces exemplaires portent la mention EXEMPLAIRE SUR HÉLIONA et sont reliés d'après la maquette de Paul Bonet.

Il a été tiré en outre, en juin 1947, mille quarante exemplaires sur plumex des Papeteries Téka dont neuf cent quatre-vingt-dix exemplaires numérotés de 1001 à 1990 et cinquante exemplaires hors commerce numérotés de 1991 à 2040

Ces exemplaires portent la mention EXEMPLAIRE SUR PLUMEX et sont reliés d'après la maquette de Paul Bonet.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard 1944.*

L'ÉCOLE DES FEMMES

A

EDMOND JALOUX

en amical souvenir

de nos conversations de 1896



PREMIÈRE PARTIE



1^{er} août 1928.

Monsieur,

Après bien des hésitations, je me décide à vous envoyer ces cahiers, copie dactylographiée du Journal que m'a laissé ma mère. Elle mourut le 12 octobre 1916 à l'hôpital X, où depuis cinq mois elle donnait ses soins aux contagieux.

Je ne me suis permis d'y changer que les noms propres. Je vous laisse libre de publier ces pages si vous pensez que leur lecture puisse n'être pas sans profit pour quelques jeunes femmes. Dans ce cas, l'École des Femmes serait un titre qui me plairait assez, si vous n'estimez pas indécent de s'en servir après Molière. Il va sans dire que les mots « première partie, seconde partie, épilogue » sont rajoutés par moi.

Ne cherchez pas à me connaître et permettez-moi de ne pas signer cette lettre de mon vrai nom.

GENEVIÈVE D...



7 octobre 1894.

Mon ami,

Il me semble que c'est à toi que j'écris. Je n'ai jamais tenu de journal. Je n'ai même jamais rien su écrire que quelques lettres. Et je t'en écrirais sans doute si je ne te voyais pas tous les jours. Mais si je dois mourir la première (ce que je souhaite, car la vie sans toi ne me paraît plus qu'un désert), tu liras ces lignes ; il me semblera, te les laissant, te quitter un peu moins. Mais comment songer à la mort quand nous avons devant nous toute la vie ? Depuis que je te connais, c'est-à-dire depuis que je t'aime, la vie me paraît si belle, si utile, si précieuse que je n'en veux rien laisser perdre ; je sauverai dans ce cahier toutes les miettes de mon bonheur. Et que ferais-je chaque jour, après que tu m'as quittée, sinon revivre des instants écoulés trop vite, évoquer ta présence ? Avant de t'avoir rencontré je souffrais, je te l'ai dit, de sentir ma vie sans emploi. Rien ne me semblait plus vain que ces occupations mondaines où m'entraînaient mes parents et où je vois mes amies prendre tout

leur plaisir. Une vie sans dévouement, sans but, ne pouvait pas me satisfaire. Tu sais que j'ai sérieusement songé à me faire garde-malade ou petite-sœur des pauvres. Mes parents haussaient les épaules lorsque je leur parlais de cela. Ils avaient raison de penser que toutes ces velléités céderaient lorsque j'aurais rencontré celui dont mon âme pourrait s'éprendre. Pourquoi papa ne veut-il pas admettre aujourd'hui que celui-là, ce soit toi ? Tu vois comme j'écris mal. Cette phrase que j'écris en pleurant me semble affreuse. Aussi pourquoi l'ai-je relue ? Je ne sais si j'apprendrai jamais à bien écrire. En tout cas ce ne sera pas en m'appliquant.

Je disais donc qu'avant de t'avoir rencontré je cherchais un but à ma vie et maintenant tu es mon but, mon occupation, ma vie même et je ne cherche plus que toi. Je sais que c'est à travers toi, par toi, que je puis obtenir de moi le meilleur ; que tu dois me guider, me porter vers le beau, vers le bien, vers Dieu. Et je demande à Dieu de m'aider à vaincre la résistance de mon père ; et, comme pour la rendre plus efficace, j'écris ici ma fervente prière : Mon Dieu, ne me forcez pas à désobéir à papa. Vous savez que c'est Robert que j'aime, et que je ne pourrai jamais être qu'à lui.

A vrai dire, ce n'est que depuis hier que je comprends quel peut être le but de ma vie. Oui, ce n'est que depuis cette conversation, dans le jardin des Tuileries, où il m'a ouvert les yeux sur le rôle de la femme dans la vie des grands hommes. Je suis

si ignorante que j'ai malheureusement oublié les exemples qu'il m'a donnés ; mais j'ai du moins retenu ceci : c'est que ma vie entière doit être désormais consacrée à lui permettre d'accomplir sa glorieuse destinée. Naturellement ce n'est pas là ce qu'il m'a dit, car il est modeste ; mais c'est ce que j'ai pensé, car je suis orgueilleuse pour lui. Je crois du reste que, malgré sa modestie, il a une conscience très nette de sa valeur. Il ne m'a pas caché qu'il était très ambitieux.

— Ce n'est pas que je tiens à parvenir, — m'a-t-il dit avec un sourire charmant ; — mais je tiens à faire réussir les idées que je représente.

J'aurais voulu que mon père pût l'entendre. Mais papa est si buté à l'égard de Robert qu'il aurait pu voir là ce qu'il appelle de... Non ! je ne veux pas même l'écrire. Comment ne comprend-il pas que par de telles paroles ce n'est pas à Robert qu'il fait du tort mais à lui ? Ce que j'aime en Robert précisément, c'est qu'il n'ait pas de complaisance envers lui-même, qu'il ne perde jamais de vue ce qu'il se doit. Près de lui il me semble que tous les autres ignorent ce que l'on peut vraiment appeler : dignité. Il ne tiendrait qu'à lui de m'en écraser mais, lorsque nous sommes seuls, il a souci de ne me la faire jamais sentir. Même je trouve que parfois il exagère un peu lorsque, par crainte que je ne me sente trop petite fille auprès de lui, il s'amuse à faire lui-même l'enfant. Comme je le lui reprochais hier, il a pris soudain un air très grave et a murmuré avec une sorte de nostalgie ravissante :

— L'homme n'est qu'un enfant vieilli, — en

reposant sa tête sur mes genoux car il s'était assis à mes pieds.

Il serait vraiment lamentable que tant de mots charmants, si profonds parfois, si chargés de sens, soient perdus. Je me promets d'en noter ici le plus grand nombre possible. Il aura plaisir à les retrouver plus tard, j'en suis sûre.

C'est tout de suite après que nous avons eu l'idée du journal. Et je ne sais pourquoi je dis : nous. Cette idée, comme toutes les bonnes, c'est lui qui l'a eue. Bref, nous nous sommes promis d'écrire tous deux, c'est-à-dire chacun de notre côté, ce qu'il a appelé : *notre* histoire. Pour moi c'est facile car je n'existe que par lui. Mais quant à lui, je doute qu'il y parvienne, lors même que le temps ne lui manquerait pas. Et même je trouverais mauvais d'occuper par trop sa pensée. Je lui ai longuement dit que je comprenais qu'il avait sa carrière, sa pensée, sa vie publique, que ne devait pas se permettre d'encombrer mon amour ; et que, s'il devait être toute ma vie, je ne pouvais pas, je ne devais pas être toute la sienne. Je serais curieuse de savoir ce qu'il a noté de tout cela dans son journal ; mais nous avons fait un grand serment de ne pas nous le montrer l'un à l'autre.

— C'est à ce prix seulement qu'il peut être sincère, — m'a-t-il dit en m'embrassant, non pas sur le front mais exactement entre les yeux, comme il fait volontiers.

Par contre, nous sommes convenus que celui de nous deux qui mourrait le premier léguerait son journal à l'autre.

— C'est assez naturel, — ai-je dit un peu sottement.

— Non, non, — a-t-il repris sur un ton très grave. — Ce qu'il faut se promettre c'est de ne pas le détruire.

Tu souriais quand je disais que je ne saurais pas quoi y mettre, dans ce journal. Et en effet voici que j'en ai déjà rempli quatre pages. J'ai bien du mal à me retenir de les relire ; mais, si je les relisais, j'aurais plus de mal encore à me retenir de les déchirer. Ce qui m'étonne, c'est le plaisir que déjà je commence à y prendre.

12 octobre 1894.

Robert a été brusquement appelé à Perpignan auprès de sa mère dont il a reçu d'assez mauvaises nouvelles.

— J'espère que cela ne sera rien, — lui ai-je dit.

— On dit toujours cela, — a-t-il répliqué avec un grave sourire qui laissait voir combien au fond il était préoccupé. Et je m'en suis voulu tout aussitôt de ma phrase absurde.

S'il fallait enlever de ma vie tous les gestes de ma conversation, toutes les phrases, que je dis et que je fais par banalité, que resterait-il ? Et dire qu'il a fallu le contact d'un homme supérieur pour me faire m'en apercevoir ! Ce que j'admire en Robert, c'est précisément qu'il ne dit rien et ne fait rien comme n'importe qui ; et, avec cela, rien en lui de prétentieux, de recherché. J'ai longtemps

cherché le mot qui convenait pour caractériser son aspect, ses vêtements, ses propos, ses gestes ; « original » est trop marqué ; « particulier »... « spécial »... Non ; c'est au mot « distingué » que je reviens ; et je voudrais qu'on n'eût employé ce mot pour nul autre. Cette extraordinaire distinction de tout son être et de ses manières, je pense qu'il ne la doit qu'à lui-même, car il m'a laissé entendre que sa famille était assez vulgaire. Il dit qu'il ne rougit pas de ses parents : mais ceci même laisse entendre qu'une nature moins droite et moins noble pourrait en rougir. Son père était, je crois, dans le commerce. Robert était très jeune encore quand il l'a perdu. Il n'en parle pas volontiers et je n'ose l'interroger. Je crois qu'il aime beaucoup sa mère.

— C'est d'elle seule que vous auriez raison d'être jalouse, m'a-t-il dit lorsque nous ne nous tutoyions pas encore. Il avait une sœur plus jeune que lui, qui est morte.

Je veux profiter de son absence et du temps qu'elle me laisse, pour conter ici comment nous nous sommes connus. Maman voulait m'entraîner chez les Darblez qui donnent un thé où l'on doit entendre un violoncelliste hongrois extrêmement remarquable, paraît-il ; mais j'ai prétexté une violente migraine pour qu'on me laisse tranquille et seule... avec Robert. Je ne comprends plus comment j'ai pu me laisser prendre si longtemps aux « plaisirs du monde », ou plutôt je ne comprends que trop que ce que j'en aimais c'était ce qui flattait ma vanité. A présent que je ne cherche plus que l'approbation de Robert, peu m'importe de plaire aux

ŒUVRES D'ANDRÉ GIDE

POÉSIES

Les Nourritures Terrestres
et Les Nouvelles Nourritures
Amyntas

SOTIES

Paludes
Le Prométhée mal enchaîné
Les Caves du Vatican

RÉCITS

Isabelle
La Symphonie pastorale
L'École des Femmes
suivi de Robert et de Geneviève
Thésée

ROMAN

Les Faux-Monnayeurs

DIVERS

Le Voyage d'Urien
Le Retour de l'Enfant prodigue
Journal des Faux-Monnayeurs
Si le Grain ne meurt
Voyage au Congo
Le Retour du Tchad
Souvenirs de la Cour d'Assises
Morceaux choisis
Corydon
Incidences
Divers

Retour de l'U. R. S. S.
Retouches à mon
Retour de l'U. R. S. S.
Pages de Journal
Nouvelles pages de Journal
Journal (1889-1938)
(Bibliothèque de la Pléiade)
Découvrons Henri Michaux
Journal (1939-1942)
La Sequestrée de Poitiers
L'Affaire Redureau

Interviews imaginaires

THÉÂTRE

Saül — Le Roi Candaule — Œdipe — Perséphone — Le Troisième Arbre
Le Procès
d'après le roman de Kafka, en collaboration avec Jean-Louis Barrault

CORRESPONDANCE

Correspondance
avec Francis Jammes
(1893-1938)
Ces deux volumes avec préface et notes par Robert Mallet

Correspondance
avec Paul Claudel
(1899-1926)

TRADUCTIONS

SHAKESPEARE
Antoine et Cléopâtre
Hamlet

JOSEPH CONRAD
Typhon

RABINDRANATH TAGORE
L'Offrande Lyrique
Amal et la Lettre du Roi

ŒUVRES COMPLÈTES en 15 volumes

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

<p>Le Retour de l'Enfant prodigue <i>(Gravures sur bois de Louis Jou)</i></p> <p>Le Prométhée mal enchaîné <i>(Dessins au trait de Pierre Bonnard)</i></p> <p>Les Caves du Vatican <i>(Eaux-fortes de J.-E. Laboureur)</i></p> <p>Voyage au Congo <i>(Photographies de Marc Allégret)</i></p> <p>Paludes <i>(Eaux-fortes de A. Grinevsky)</i></p>	<p>La Tentative amoureuse <i>(Bois en couleurs de Marie Laurencin)</i></p> <p>Paludes <i>(Lithographies de R. de La Fresnaye)</i></p> <p>Les Nourritures Terrestres <i>(Eaux-fortes de Galanis)</i></p> <p>El Hadj <i>(24 miniatures persanes)</i></p>
---	--

Thésée

(Lithographies de Mariano Andreu)

ÉDITIONS RELIÉES

d'après les maquettes de Paul Bonet

Les Nourritures Terrestres et Les Nouvelles Nourritures		
Les Caves du Vatican	Paludes	La Symphonie pastorale
Les Faux-Monnayeurs	Thésée	Si le Grain ne meurt
L'École des Femmes		Journal (1939-1942)
Récits, Roman, Soties		
<i>(deux volumes illustrés par dix-sept des plus célèbres artistes contemporains)</i>		

Anthologie de la Poésie française
(Bibliothèque de la Pléiade)